

Rubrique :	Pge : 24-25
	1/3



la fille électrique

**Maroussia Rebecq
vue par un homme.
Artiste et pirate, elle
crée des interventions
drôles, vives et étranges,
aux frontières de l'art, au
cœur du monde sensible.
Par Jean-Marie Durand
Photo Renaud Monfourny**

La vie est une pute", "Give me more". Deux slogans, secs et vindicatifs, accueillent d'entrée les visiteurs estivaux de l'exposition *Blanches Neiges* au CNP. Bienvenue dans le monde désenchanté de Maroussia Rebecq, la vraie Blanche-Neige du lieu, où elle expose deux pièces à côté de celles de sept autres étudiants – tous garçons – du post-diplôme de l'école régionale des beaux-arts de Nantes. Avec l'héroïne du conte des frères Grimm, Maroussia partage apparemment la même propension à bouger, danser, chanter, animer, organiser..., dans un torrent de gaité prêt à entraîner le premier simplet ou dernier grincheux qui y plonge. Un conte à elle toute seule. La domination masculine ne lui fait pas peur; au contraire, elle l'excite, comme un pari à relever,

un défi à déconstruire. Par la provocation, le piratage et le jeu. Par le clin d'œil, l'ironie et le rire. Stratégies de détournement qu'elle commence à peine à mettre en œuvre, dans un travail polymorphe et éclaté, amorcé depuis la fin de ses études aux beaux-arts de Bordeaux.

Maroussia, si elle était un objet, se réincarnerait

en une boule de flipper, qui roule et rebondit sur tout, survoltée, jamais asphyxiée. Ceux qui l'ont croisée lors de la récente ouverture de la Biennale de Venise (où elle était venue en visiteuse) n'en reviennent toujours pas: là où elle passe, tout tremble.

Une attitude, une énergie, une ténacité, une envie de provoquer le monde comme pour mieux riposter à ses incompréhensions... Des traits de caractère qui, associés entre eux, produisent une sorte de rouleau compresseur, une tornade, blanche comme sa peau diaphane, qui déstabilise tout sur son passage éclair. Au galop, Maroussia fonce tête levée, pénètre l'air à la manière d'un avion supersonique, trop vite décollé, sans envie d'atterrir; elle se sent si bien en l'air, en haut, dans les cieux de l'imaginaire, suspendue au-dessus de l'ordre social, position idéale pour mieux l'observer et le mitrailler.

De l'énergie, elle a en a revendre par containers entiers – de la pure, concentrée. Celle, à part, mystérieuse, que certaines demoiselles déploient parfois sans compter, avec une mesure qui fascine – ou effraie – les garçons

Inrockuptibles

Rubrique :	Pge : 24-25
	2/3

contemplatifs, spectateurs de leur propre vie, à distance du monde. A l'inverse des filles qui s'en font les actrices. Puisant on ne sait où une énergie combative, inlassable.

Maroussia fourmille de projets et d'idées farfelues que rien ne semble pouvoir arrêter. Cette énergie pourrait ressembler à une forme d'agitation un peu suspecte, symptôme d'une adolescence encore en éveil, si elle ne nourrissait surtout une œuvre en construction, sa vie en cours. Pour en parler, la veille du vernissage, elle s'assoit à la table d'un café, se pose tranquillement, délaissant son agitation pour mieux se concentrer sur une conversation polie de fille à garçon (de femme à homme?).

Par le biais de son CV, à la dernière ligne, juste en dessous de *"anglais courant"*, elle prévient de cette évidence: elle a le *"contact facile"*. Très facile. Surprise, tout de même: contrairement à sa réputation électrique, ses gestes sont lents et patients, ses mots un peu hésitants. Le tourbillon tant annoncé ressemble plutôt à un ruisseau d'eau douce aux vertus apaisantes, aux sons délicats. Double face. Maroussia en cache sûrement d'autres, préférant cet après-midi-là afficher son visage le plus serein, le plus caressant.

Ses grands yeux et ses cheveux noirs tranchent avec le rouge carmin de sa robe d'été. Regard pénétrant, habité par une gaieté contagieuse, aussi légère que le courant d'air qui traverse le café en pleine Goutte d'Or – quartier où elle vient de s'installer, au pied de l'église Saint-Bernard. Les anges veillent sur cette provinciale fraîchement débarquée à Paris, ville qu'elle n'envisage même pas de conquérir, juste de séduire. Séduire comment? Par une forme d'interventionnisme, tous azimuts.

"L'acte de création est pour moi exutoire", avoue-t-elle, comme pour justifier ses performances passées et à venir. Défiler seule dans la rue, or-

ganiser une projection chic de films pornos à Bordeaux (*"pour rendre un peu plus glamour l'univers du cul"*), monter un fanzine sur les déviances, *Deviate love*, créer une agence spécialisée dans l'organisation de soirées, d'installations musicales..., monter une résidence d'artistes à Barcelone, construire un parc à sculptures sur ses terres familiales...

A son geste d'artiste, Maroussia superpose celui d'une sorte de chef d'entreprise. Un esprit de meneuse de revue, de conducteur de courants

d'énergie, de fédératrice de désirs éparpillés, qu'elle rassemble et enveloppe à la seule force de son frêle poignet. *"Prendre les choses en main"*, dit-elle. Pas une devise de vie, pas une simple promesse ou un programme menson-

ger, mais un accomplissement concret et palpable au quotidien.

Prendre les choses en main, c'est par exemple décider, en mars 2000, de manifester seule dans les rues de New York, à Wall Street, avec comme unique mot d'ordre, inscrit sur un panneau porté à bout de bras, *"Give me more"*, sous les yeux circonspects des traders qui pensent croiser une allumée – alors qu'elle se contente, à travers une performance gonflée, d'interroger les logiques sociales constitutives du capitalisme. L'autre manifestation qu'elle organise en mai 2001 à Bordeaux, intitulée *A chacun ses petits plaisirs*, prolonge ce désir de l'appropriation de la parole dans la rue. Avec treize amis, invités à hurler des slogans de leur choix, appelant à changer le monde au lieu de réclamer des intérêts catégoriels, elle traverse la ville, encerclée par la police. Des panneaux comme *"Pour la dérive des continents"* ou *"Le bonheur, c'est toi"* attirent l'œil d'une journaliste japonaise interlo-

quée, sur place par hasard, qui écrit un article sur la bizarrerie de la culture manifestante française, paru le lendemain au Japon: d'un micro-événement, Maroussia a fait un événement mondial. De la puissance incontrôlable de l'acte interventionniste. Clin d'œil ludique du destin, entre réel et factice. *"Les événements, c'est tout ce qui m'intéresse, me fait agir. Je me fous de la photo par exemple; ce que j'aime, c'est envelopper le quotidien, rencontrer les gens, vibrer avec eux, dans une énergie commune."* Ce qu'elle aimerait prolonger dans une autre manif à laquelle elle songe déjà, réunissant dans un ballet de couleurs rouge et blanc, pompiers et infirmières. Mariage du feu et de la seringue, de l'homme et de la femme, de la force et de l'attention. Une belle idée qui lui ressemble, dans ce mélange des genres, dans ce souci de la rencontre improbable. Un esprit très queer, en somme.

Si elle tire de ses propres forces cette prédisposition à créer des événements insolites, lu-

Inrockuptibles

Rubrique :	Pge : 24-25
	3/3

diques et politiques, elle le doit aussi à quelques artistes contemporains, dont le geste et le regard sur le monde la nourrissent et l'inspirent. Le souci de déconstruction des archétypes artistiques, la force subversive et "féministe" d'un travail hors norme la rapprochent par exemple de l'artiste autrichienne Elke Krystufek.

Son radicalisme politique et l'économie de moyens lui viennent de l'enseignement de Thomas Hirschhorn, dont elle fut l'assistante. Son goût du scandale la rapproche de Gianni Motti, artiste italien qui revendiqua auprès des agences de presse l'explosion de la navette Challenger, se déclara responsable d'un tremblement de terre dans le désert californien, provoqua le scandale au sein d'une réunion de l'ONU en s'immisçant dans une salle à la place

d'un délégué indonésien pour défendre le droit des minorités... Prise de parole dans l'espace public, manipulation et mises en fiction du réel, œuvre immatérielle, dont les traces résonnent encore dans les esprits, contaminés par un virus interventionniste, actionnaliste et militant. Une tentative de repousser les limites de l'art au-

delà des formes convenues, une posture de résistance au monde qui fait écho à l'œuvre en devenir de Maroussia Rebecq. Qui, au moment où ces lignes s'écrivent, foment sûrement un coup en douce, trop heureuse d'agiter le ronron de la vie moderne. ●

